

Le Petit-Déjeuner

Je peux tenter de tout vous expliquer mais vous devez me promettre de ne pas vous moquer de moi. Je me trouve dans une situation tout à fait extraordinaire, et en ce moment vos conseils seraient les bienvenus. Mais tout d'abord, vous devez connaître mon histoire et naturellement, vous devez y croire.

Comme vous voyez, on dirait que je suis une femme. J'ai des seins et un vagin et mon menton et mes joues sont recouverts d'une peau presque aussi douce que celle d'un enfant. Vous avez dû remarquer également que ma voix est claire comme celle d'une femme et que de plus, je porte une chemise de nuit transparente. Mais je ne suis pas une femme, et je ne suis pas un transsexuel. Je suis un homme tout à fait normal. Vous allez vous demander, si j'ai toute ma raison et comment, compte tenu de tous ces indices, je peux penser être un homme? Bonne question! Le tout est une histoire liée à un souvenir. Il est récent, il date de ce matin.



A mon réveil, j'allai dans la salle de bain. Et là, surprise: je ne portais pas de chemise de nuit, mais, comme d'habitude, mon pantalon de pyjama. Je me suis rasé. Vous pouvez rire, mais dans mon souvenir il est clair que je me rasais, même si ça peut paraître absurde. Je me servis même de ma lotion après-rasage, ça piquait comme d'habitude. J'urinai debout et, croyez moi, tout était comme chez un vrai homme. Autre chose! Après ma toilette du matin je préparai le petit-déjeuner. Ce qui est une preuve supplémentaire. En effet, je prépare toujours le petit-déjeuner pour ma femme et le lui apporte au lit. Le café est une de mes spécialités.

Et aujourd'hui tout se passait comme tous les jours. Je réveillai ma femme, nous échangeâmes un baiser et je lui installai le plateau. Elle se redressa, but une gorgée et prit une bouchée de pain grillé. Elle était la femme et moi l'homme. Elle avait encore ses seins et moi j'avais encore ma queue. Tout était encore dans le meilleur des mondes.

Mais en fait, ce n'est pas si simple, car ce matin je remarquai qu'elle ne m'avait même pas regardé en m'embrassant. Elle ne m'avait même pas dit bonjour. Maintenant elle mangeait sa tartine comme si je n'existais pas. Je me demandai si elle ressentait encore quelque chose pour moi et, le cas échéant, de quelle nature ce sentiment pouvait être. Je pensais qu'il serait vraiment intéressant de regarder notre couple de son point de vue. Et c'est juste à ce moment là que je commis la faute décisive. Je souhaitai, pour un petit moment, être dans sa peau. Et voilà le résultat,



je m'y trouve réellement. Mon souhait s'est réalisé. Voilà, vous savez tout.

Comment c'est arrivé, je ne saurais vous le dire. En réalité je suis seulement dans sa peau, comme je l'avais souhaité. Ses pensées, je ne peux pas les lire. Comme vous pouvez le constater il s'agit, tout comme avant, de mes propres pensées. Vous aimeriez savoir où se trouvent ses pensées à elle? Je peux vous le dire. Elles se trouvent en moi.

Je les voyais dans le regard paniqué de mon corps. En ce qui concerne ma femme, ce drôle de voyage a dû être encore plus surprenant pour elle que pour moi. Elle a été arrachée au milieu de son petit déjeuner, et maintenant c'est moi qui le termine. Mais le corps en face de moi a vite repris ses esprits. La femme qui l'habite est intelligente. Bien avant que je puisse parler de notre situation, elle dit avec ma bouche et avec ma voix d'homme «Nous devrions maintenant être francs l'un envers l'autre.» «Je suis d'accord!» répliquai-je avec ce ton ingénu qui m'est propre, mais avec sa voix à elle. Je pensai qu'elle voulait me parler de notre drôle de métamorphose. Erreur! En un éclair elle avait saisi toutes les possibilités de cette nouvelle donne, et sut immédiatement en tirer profit. Comme s'il s'agissait d'une chose tout à fait normale, elle dit: «Je sais que tu as un amant, un homme que tu aimes beaucoup et avec qui tu veux refaire ta vie.»

Ah, la garce! Vous comprenez? Elle m'avait trompé et là elle mettait dans ma bouche la vérité désagréable de sa trahison en me regardant d'un air sincère avec mes yeux à moi.

Mais ce n'est pas tout. Alors là, ce fut le bouquet! Très sérieuse, elle promet de ne pas me faire de reproches. C'est pas vrai! Ne pas me faire de reproches pour sa trahison. Je suis resté bouche bée. Pas elle. Elle savait exactement ce qu'elle voulait. Le divorce, ni plus ni moins, et elle n'aurait pas pu trouver moment plus opportun. «Nous devrions nous séparer» proposa-t-elle sèchement et ajouta sur le même ton lapidaire: «Tu ne manqueras de rien, et naturellement tu garderas la maison.»

Dans mon corps elle s'octroyait cette générosité qu'elle pourrait récupérer plus tard dans son propre corps. C'était vraiment malin. Quelle fourberie!

Une idée saugrenue me traversa l'esprit: si maintenant je sautais par la fenêtre, est-ce que ce serait elle ou moi qui mourrait. Est-ce seulement son corps qui meurt ou mon corps et mon esprit? Serait-il possible qu'elle reste un homme pour le restant de sa vie? Non, elle resterait femme dans mon corps, tout comme moi un homme dans le sien. Je ne sauterai pas par la fenêtre. Je ne lui cèderai pas mon corps sans me battre. Ma maison non plus, du reste. Mais comment vais-je m'y prendre? J'ai vraiment besoin d'un conseil et c'est pour cette raison que je vous raconte tout ça. Que dois-je faire maintenant? Dois-je tout simplement jouer son jeu? Vous savez quoi? Je vais essayer. Je sais déjà ce que je vais dire.

Alors, je la regarde avec ses yeux profondément dans les miens, pour ne manquer aucune de ses réactions et je lui fais: «Mon chéri! Je te remercie pour ta compréhension et pour ta générosité. Tout cela me montre que j'ai fait le bon choix en t'épousant. L'homme que tu appelles mon amant n'a jamais eu la moindre importance pour moi. Je l'ai quitté définitivement. Et jamais je ne te priverai de ta maison. Tu es et seras toujours le seul homme que j'aime. Jamais je ne te quitterai. Pardonne-moi, je t'en prie!» Alors, qu'en pensez-vous? Etait-ce bien envoyé? Alors là, je ne voudrais pas être dans sa peau.

Eh, regardez! Cette pensée a tout fait basculer. D'un seul coup, je me retrouve dans mon propre corps et elle dans le-sien. Le pain grillé est en train de lui tomber de la main, celle avec laquelle je le tenais encore il y a une seconde. Maintenant je le ramasse avec ma propre main et le pose dans l'assiette. Puis je pose un baiser sur sa joue pale et lui dis de ma voix d'homme: «Bien sûr, je te pardonne! Ne parlons plus jamais de cette histoire stupide! Encore un peu de café, ma chérie?»

